

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La mission militaire anglaise à Ankara

LE GENERAL LUND REÇU PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Ankara, 3 (A.A.) — Nous apprenons que le Président de la République Ismet Inönü a reçu cet après-midi à Cankaya le général O. M. Lund accompagné par l'ambassadeur britannique.

Le général Naci Tinaz, ministre de la Défense Nationale, a offert le soir au kiosque Marmara en l'honneur de la délégation militaire britannique présidée par le général O. M. Lund un grand dîner auquel assistaient notamment le général Asım Gündüz, sous-chef du grand état-major, des officiers généraux, ainsi que les attachés militaires de l'ambassade britannique. Une atmosphère de grande cordialité a régné au cours de cette réunion.

LE MARECHAL ÇAKMAK A IZMIR

Izmir, 3. (De l'« Akşam ») — Le chef du grand état-major général, le maréchal Fevzi Çakmak accompagné par les généraux Fahreddin Altay, İzzeddin Çalılar et sa suite est attendu demain (aujourd'hui) à Çeşme, à 10 heures. Il sera l'objet d'une réception solennelle. Le Vali, le commandant et le président de la Municipalité sont partis aujourd'hui pour Çeşme afin de recevoir le maréchal lors de son arrivée. Le soir, le maréchal, venant de Çeşme, arrivera à Izmir. Une réception en son honneur sera organisée à Güzel-Yali, devant le commandement de l'aviation. Le maréchal passera un jour à Izmir et logera à la villa d'Atatürk.

Les laborieuses conversations de Moscou

M. Molotov a reçu hier les ambassadeurs d'Angleterre et de France

Paris, 4. — Un nouvel entretien entre MM. Steed, Naggiar et Strang et MM. Molotov et Potemkine a eu lieu hier à Moscou. Il a duré plus de 2 heures et demie. On observe une réserve stricte à cet égard.

Aussi les rumeurs les plus contradictoires circulent-elles à ce propos.

Suivant une version un accord de principe aurait déjà été réalisé et l'on envisagerait la conclusion d'un accord définitif pour jeudi.

Toutefois, dans les milieux proches du Quai d'Orsay on met en garde contre tout optimisme hâtif et prématuré et l'on relève que de nombreuses questions de détail restent encore à régler.

Londres, 4. — Le « Times » reçoit de Moscou la nouvelle suivant laquelle il n'est pas possible de prévoir une prompt conclusion de l'accord anglo-franco-soviétique.

LA REUNION D'HIER DE LA G. A. N.

Ankara, 3 A.A. — Dans sa séance d'aujourd'hui, la G. A. N. procéda à l'élection du président du 1er Bureau du Conseil d'Etat et des trois membres. Ont été élus respectivement Şefik Yürekli, İhsan Pehlivanlı, Fazıl Özgel et Kâzım Sargın.

SECOURS SISMIQUE A IZMIR

Izmir, 3 A.A. — Dans la nuit du 1er juillet, une secousse sismique qui dura trois secondes a été ressentie à Karaburun. Aucun dégât.

Les drames du travail

L'ouvrier Tahsin, de la gare de Sirkeci, est tombé hier soir d'un wagon et a eu plusieurs côtes défoncées. On l'a transporté à l'hôpital Cerrahpaşa par l'ambulance municipale.

LES NAVIRES DE GUERRE ITALIENS EN ESPAGNE

Vigo, 3. — Les sous-marins italiens « Finzi » et « Mocenigo » sont arrivés ici. Leurs officiers et équipages ont assisté à la messe célébrée à la cathédrale puis ils se sont rendus à une réunion du fascio de Galice, qui porte le nom du général Antonio Cantoro et qui est le premier en date des faisceaux italiens d'Espagne.

L'alcade a donné une réception en leur honneur.

M. HENDERSON A LONDRES
 Londres, 3 A.A. — Les milieux diplomatiques déclarent que M. Neville Henderson, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, attendu demain à Londres, vient pour consulter son médecin.

L'AFFAIRE DE L'IMMEUBLE DE LA SATIE

M. REFI BAYAR POURRAIT ETRE INTERROGE AUJOURD'HUI

Nous avons annoncé que, sur la décision du quatrième juge d'instruction, des experts avaient été désignés en vue d'étudier certaines pièces. Ils ont remis leur rapport hier soir.

Quant aux documents découverts au domicile et aux bureaux des prévenus, ils seront examinés au cours de cette semaine et en présence des détenus.

M. Refi Bayar, ex-directeur de la Reassurance et actuellement conseiller technique de la Sté d'assurance « Ankara » qui est impliqué dans l'information judiciaire en cours, n'a pu se rendre hier au département de la justice. Il n'est pas exclu que le quatrième juge d'instruction aille chez lui pour recueillir sa déposition, étant donné qu'il est malade et qu'il a envoyé un rapport médical en faisant foi.

Une décision sera prise aujourd'hui au sujet de la procédure qui sera adoptée à son égard. Il sera demandé à M. Refi Bayar s'il possède des renseignements au sujet de l'argent touché à titre de commission par certains des prévenus.

M. VON PAPAN N'IRA PAS A MOSCOU

Berlin, 3 A.A. — On a démenti ce soir officiellement les bruits selon lesquels M. von Papan serait envoyé à Moscou en mission spéciale.

Les milieux compétents ajoutent que les négociations économiques germano-soviétiques restent dans le cadre des accords en vigueur.

L'ambassadeur d'Allemagne, M. von Papan, est parti ce matin pour Ankara par l'aviation des Voies Aériennes.

Le ferry-boat Sirkeci-Haydarpaşa

L'examen par la commission compétente du projet de loi concernant l'établissement d'un service de ferry-boat entre Sirkeci et Haydarpaşa a pris fin. Ce texte a été inscrit à l'ordre du jour de la G.A.N.

L'armée japonaise du Kouantoung a déclenché l'attaque générale contre les forces soviéto-mongoles

On s'attend à une plus grande extension des combats

Londres, 4. — Un communiqué remis à la presse par l'ambassade du Japon fait l'historique des événements qui se sont déroulés à la frontière du Mandchoukouo avec la Mongolie extérieure. Suivant cette déclaration, depuis janvier dernier les troupes de la Mongolie extérieure auraient traversé la frontière à plusieurs reprises. Ces temps derniers, elles auraient accentué leurs provocations, soutenues par des troupes soviétiques.

Jusqu'à la fin mai, le bilan des avions soviétiques abattus en territoire du Mandchoukouo s'élevait à 60. Ce chiffre dit assez l'importance des incidents en cause.

Dans ces conditions, la nécessité s'est imposée de prendre des mesures pour la sauvegarde de la frontière. Le 1er juillet, l'armée japonaise du Kouantoung a reçu l'ordre de se porter vers la frontière du

Mandchoukouo avec la Mongolie. Le dimanche 2 juillet, elle a passé à l'offensive contre les troupes soviéto-mongoles qui avaient pénétré en territoire mandchou au Nord du fleuve Kalda.

L'action vise uniquement à assurer la sécurité de la frontière du Mandchoukouo.

Tokio, 4. — On annonce qu'au cours des derniers combats à la frontière du Mandchoukouo, les Japonais seraient parvenus à capturer une trentaine de tanks soviétiques. Des renforts soviétiques sont en marche vers la frontière, de façon à ce que l'on s'attend à ce que la lutte prenne une ampleur plus considérable.

Les Japonais ont occupé une colline qui présente une grande importance stratégique et ont avancé de 6 km. au sud du fleuve Kalpu.

On ne sait toujours pas quand commencera la conférence de Tokio

On attend les délégués de l'armée japonaise du Nord

Londres, 3. — Un communiqué de l'agence Domei précise que la date exacte de l'ouverture de la conférence anglo-japonaise de Tokio, n'est pas encore fixée. Les représentants diplomatiques et consulaires anglais et japonais qui doivent y participer sont déjà arrivés. On ne sait pas encore toutefois quand arriveront les délégués du commandement militaire japonais de la Chine du Nord.

Les meetings anti-anglais continuent en Chine du Nord et aussi au Japon. Le parti Senyukai a tenu un congrès au cours duquel il a étudié les moyens d'accroître la lutte contre l'Angleterre qui fait obstacle au développement du Japon. Une décision a été votée invitant le gouvernement à ne pas transiger. De grandes manifestations anti-britanniques sont annoncées à Tokio pour le 5 juillet.

LE COLONEL KOK EST REVENU LES MAINS VIDES

Varsovie, 3 A.A. — Le colonel Kok qui se trouvait à Londres aux fins de discuter l'emprunt anglo-polonais, est arrivé hier par la voie des airs.

On s'attend à ce que le colonel Kok reparte pour Londres dans un très bref délai.

TRAVAILLEURS ITALIENS EN ALLEMAGNE

Berlin, 3. — Le chef du Front du Travail adressé dans l'« Angriff » un vibrant salut au premier échelon de 300 «dopolavoristi» (inscrits aux organisations de loisirs en Italie) qui arrivent aujourd'hui à Fribourg en Brisgau. Le Dr Ley se plaît à saluer en eux les représentants de l'Italie fasciste et impériale, les envoyés du Duce de même que les excursionnistes du K. D. F. qui iront prochainement en Italie y apporteront le salut du Führer.

Les Juifs d'Amérique et le communisme

New-York, 4. — Une séance tumultueuse a eu lieu au cours du congrès des associations juives d'Amérique qui ont repoussé un motion condamnant le communisme. Les délégués de 23 associations ou organisations ont quitté le congrès en signe de protestation et ont accusé les dirigeants de la majorité d'avoir mis bas le masque et de s'être révélés mauvais patriotes américains.

Mme Roosevelt assistait à la réunion.

pour le 5 juillet.

M. Buttler a déclaré aux Communes que le gouvernement n'a pas confirmation de la nouvelle suivant laquelle encore un ressortissant anglais a été contraint de se dévêtir à l'entrée de la concession et souffleté avec son passeport.

Répondant ensuite à une suite ininterrompue de questions l'orateur a reconnu, notamment, que les ports de Wenkow et Poukéo sont bloqués par les Japonais et que tous les navires anglais qui s'y trouvaient ont dû se retirer.

Un incident à Amoy

Deux soldats américains ont été arrêtés pour avoir frappé une sentinelle japonaise. Ils ont été relâchés toutefois à la suite d'intervention des autorités américaines.

Après la mission du maréchal Badoglio en Albanie

LE RAPPORT AU DUCE

Rome, 3. — Le Duce a reçu le maréchal Pietro Badoglio, de retour de son inspection en Albanie qui lui a fait un rapport détaillé sur les résultats de son voyage.

La mission de M. Cobolli-Gigli
 Tirana, 3. — Le ministre des Travaux Publics M. Cobolli-Gigli a visité Koritza et Elbasan et s'est intéressé aux grands travaux à exécuter dans ces zones. A son retour à Tirana, il y a inspecté les travaux en cours, puis il a pris l'avion pour Rome, salué à l'aérodrome par le lieutenant général, le président du conseil, le secrétaire du parti fasciste albanais et de nombreuses personnalités. A bord du même avion a pris place l'ambassadeur Cemil Dino.

La mission sanitaire envoyée par le Duce en Albanie est arrivée à Kruja où elle a été l'objet d'une réception enthousiaste de la part de la population qui a vivement acclamé le Duce.

La psychose de guerre

Varsovie, 4. — Continuant à prendre des mesures destinées à créer la psychose de guerre le gouvernement décide que toutes les institutions publiques et les propriétaires des immeubles devront installer avant le premier août des abris souterrains pour la défense passive.

La fausse alerte au sujet de Dantzig Une fois de plus le spectre de la guerre s'éloigne

Mais qui donc l'avait évoqué?

Londres, 3. — Le Roi George a reçu M. Chamberlain et l'a retenu pendant plus d'une heure.

Aux Communes, le « premier » a déclaré aujourd'hui que des mesures intensives de caractère militaire sont prises à Dantzig. De nombreux ressortissants allemands arrivent dans la Ville Libre en qualité de touristes, mais seraient des militaires.

L'orateur a ajouté que le gouvernement du Reich a confirmé à la Pologne que le croiseur « Koenigsberg » se rendra à Dantzig, en visite officielle, le 25 août. Le gouvernement de Varsovie s'est empressé de communiquer qu'il ne voit aucun inconvénient à cette visite.

M. Chamberlain a ajouté que le gouvernement britannique se maintient en étroit contact avec Paris et Varsovie. Répondant à un orateur, il a observé que Lord Halifax a parfaitement éclairci les intentions de la Grande-Bretagne. Le gouvernement britannique a dit encore le premier ministre apprécie pleinement l'attitude de la Pologne.

DETENTE A VARSOVIE

Varsovie, 4. (A.A.) — On confirme de source autorisée que le gouvernement polonais ne remet encore aucune note au Sénat de Dantzig au sujet des récentes mesures militaires prises par les autorités nazies.

Les milieux informés déclarent qu'une prise de position officielle du gouvernement polonais à l'égard de la remilitarisation interviendra seulement lorsque les conversations diplomatiques avec Paris et Londres auront permis de rassembler tous les éléments nécessaires.

On ne possède aucune confirmation officielle au sujet de l'arrivée prochaine de M. Hitler à Dantzig.

On observe seulement que la visite d'un chef d'Etat doit être notifiée au gouvernement polonais et si M. Hitler venait ce serait probablement à titre de chef du parti nazi, sur l'invitation du Gauleiter Forster.

La presse polonaise souligne que le gouvernement allemand notifie la visite du croiseur « Koenigsberg », conformément aux conventions en vigueur.

La « Gazeta Polska » écrit : L'Allemagne reconnaît par là que la Pologne représente Dantzig à l'extérieur et dirige la politique étrangère de la Ville Libre.

LES INTENTIONS QUE L'ON PRETEND RETROSPECTIVEMENT

A M. DALADIER

Paris, 4. — Des intimes de M. Daladier affirment que le président du conseil, après son dernier discours, était prêt à décréter la mobilisation générale, étant donné qu'il avait la

certitude que des événements graves se dérouleraient en moins de 8 jours. En outre, M. Daladier aurait déclaré — dit-on — à des proches qu'il avait une liste de 20 personnes à faire fusiller en cas de guerre.

TENTATIVE ALLEMANDE, DIT-ON A LONDRES...

Londres, 3 A.A. — Les journaux anglais considèrent dans l'ensemble que l'alerte à Dantzig fut une nouvelle tentative allemande pour éprouver les nerfs et mesurer les réactions des intéressés.

Aussi, les journaux se félicitent-ils de la résolution dont fit preuve Varsovie, de l'avertissement français à Berlin et de l'impossibilité de l'opinion anglaise irrévocablement décidée à voir son gouvernement faire honneur à ses engagements.

Le Times écrit : « Si l'on crut que l'Angleterre et la France hésitaient, la constance avec laquelle leurs populations résistent en présence de ces rumeurs, suffirait pour faire disparaître toute équivoque. »

TENTATIVE ANGLAISE RIPOSTE-T-ON, INDIGNE, A BERLIN...

Berlin, 4. — La presse allemande commente unanimement le vacarme qui a été mené à l'étranger de façon artificielle, à propos de Dantzig. Les journaux s'accrochent à y dénoncer une manœuvre des puissances de l'encerclement en vue de se parer ensuite d'un succès facile et gratuit en prétendant que c'est leur énergie qui aurait fait reculer l'Allemagne. Elles visaient en même temps à éprouver le sang-froid du peuple allemand en créant parmi ses masses le même esprit de panique qui règne au sein de l'opinion publique anglaise et surtout française.

« Nous avons gagné une bataille dans la guerre des nerfs » constate la Deutsche Allgemeine Zeitung.

Les journaux enregistrent, à ce propos, le fait que l'étranger ne dispose d'aucune influence directe ni d'aucun moyen d'action sur le peuple allemand. Il n'a pas d'autre voie pour l'atteindre que celle qui passe par le Führer Adolf Hitler.

Les journaux comparent la dernière campagne alarmiste au sujet de Dantzig à celle de l'année dernière lors de l'annonce, fautive d'ailleurs, de la mobilisation allemande. Alors également, dans les milieux démocrates, on s'était empressé de féliciter la Tchécoslovaquie d'avoir échappé à un péril qui n'avait jamais existé.

Les Deutsches Diets enregistre ironiquement les précisions fournies hier par M. Chamberlain aux Communes au sujet des récentes mesures prises par le Sénat de Dantzig pour la protection de l'ordre.

M. Chamberlain, croit-il, se demanda le « Deutsches Dienst, que les policiers de la Ville Libre, même renforcés, entreprendront un coup de main pour... la conquête de la Pologne ? Qu'il demande donc à cette ville allemande par qui elle se voit menacée.

LA REDUCTION DU TRAFIC ET SES CONSEQUENCES

Dantzig, 4. — Par suite de la diminution croissante du trafic dans le port, les Polonais utilisant uniquement le port de Gdynia, la Banque d'Etat de la Ville Libre a décrété la suspension du paiement des intérêts des emprunts extérieurs.

M. Kiosséïvanoff sera demain l'hôte de Berlin

Les journaux bulgares attribuent une grande importance à cette visite

affaires étrangères.

Vendredi, M. Kiosséïvanoff sera l'hôte du maréchal Goering à Karinhall. Il repartira pour Sofia dans la soirée.

Sofia, 4. — Tous les journaux bulgares commentent l'importance exceptionnelle que revêt le voyage de M. Kiosséïvanoff à Berlin.

Le « Slovo » rappelle les accords intervenus entre l'Allemagne et la Yougoslavie et la Roumanie. Il ajoute que l'entente pourra être réalisée beaucoup plus facilement encore avec la Bulgarie qui a été la fière alliée de l'Allemagne durant la guerre.

La visite de M. Kiosséïvanoff est un témoignage de la cordialité des relations entre les deux pays.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

INTERPRETATIONS DIVERSES DE NOTRE CAUSE DU HATAY

M. Yunus Nadi rappelle, dans le « Cumhuriyet » et la « République », les étapes du règlement de la question du Hatay :

Lorsque la S.D.N. eut interprété le régime spécial reconnu au Hatay par les traités sous la forme d'une large autonomie allant presque jusqu'à l'indépendance, la France se conformant à cette interprétation, admis et même favorisa l'établissement de ce régime du Hatay. De cette façon, le caractère du Hatay qui est une partie de la patrie turque, ressortait avec encore plus de force.

Nous remarquons aussi les difficultés qu'il y avait à laisser dans une situation anormale le Hatay qui avait commencé à être administré par sa propre Assemblée.

La France ne manquait pas également de voir cela. Le récent heureux accord qui annexe le Hatay turc à la mère-patrie turque redresse cette situation anormale qui durait depuis 1921 et constitue un événement très réjouissant pour la Turquie et glorieux pour la France amie qui s'avère ainsi reconnaître le droit.

Le fait que les pays totalitaires qui, pas plus tard qu'hier, estimaient que les Turcs étaient dans leur droit, se livrent à toutes sortes d'interprétations fausses devant la solution heureuse et surtout pacifique de ce problème, constitue une preuve récente du manque de sincérité dans leur politique.

TOUJOURS LA MEME HISTOIRE...

M. Hüseyin Cahid Yalçın continue, dans le « Yeni Sabah », la polémique avec les journaux italiens et allemands.

L'un des points que les journaux de l'axe n'ont pas compris c'est que l'adhésion de la Turquie au front de la paix n'a aucune relation avec l'affaire du Hatay. Ils croient que l'on a donné à la Turquie une sorte de prime ou de récompense, ou affecté de le croire. La Turquie n'avait jamais renoncé au Hatay sans restrictions ni réserves. De même que la restitution du Hatay ne porte aucune atteinte au principe du mandat, elle n'est nullement contraire à la dignité et à l'amour-propre de la France. Celle-ci ne nous a pas cédé une partie de son territoire. Ni elle ne pourrait admettre une pareille chose, ni nous-mêmes d'ailleurs nous ne saurions réclamer un territoire situé hors de nos frontières telles que nous les avons définies. Le développement des événements au Hatay avait imposé la nécessité de la restitution de ce territoire à la Turquie. Et la France a fait oeuvre d'équité en remettant à son véritable propriétaire ce territoire qui n'a rien de commun avec la Syrie.

Quant au front de la paix, la Turquie n'aurait pas hésité à y adhérer, qu'il y eût ou non le Hatay. Pourquoi les Turcs ont-ils fait cause commune avec l'Allemagne au cours de la grande guerre ? Parce que de l'autre côté il y avait le tzarisme russe qui se préparait à couronner par un dernier coup tous ceux qu'il avait assésés à la Turquie. Si la Turquie a versé son sang aux côtés de l'Allemagne, ce n'était pas qu'elle eût reçu de celle-ci aucune prime ni aucune récompense. La Turquie a même consenti à un sacrifice territorial pour décider la Bulgarie à se ranger dans notre camp. Simplement, elle avait combattu pour le salut du pays, ou plus exactement elle avait estimé que l'intérêt du salut du pays lui imposait de lutter aux côtés de l'Allemagne. Aujourd'hui nous estimons que le danger vient pour nous de l'Allemagne et de l'Italie. C'est pourquoi nous avons conclu des conventions d'assurance mutuelle avec les démocraties occidentales pour l'éventualité d'une agression dans les Balkans et en Méditerranée. Si nous avons fait une erreur de jugement il n'y a rien, en l'occurrence qui puisse inquiéter ou fâcher Rome et Berlin. Car les accords que nous avons conclus et ceux que nous pourrions conclure sont et seront toujours purement défensifs.

LES NOUVEAUX SYMPTOMES DE CRISE

M. Asım Us récapitule, dans le « Va kit », tous les épisodes de la question de Dantzig dans sa dernière phrase, les rumeurs auxquelles elle a donné lieu, les discours qui ont été prononcés, et conclut :

En réalité il n'est personne, en An-

gleterre qui ne soit d'accord avec le gouvernement en ce qui concerne la résistance contre l'agression. Depuis la guerre générale, la nation anglaise tout entière n'a jamais présenté le spectacle d'une telle unité. Il est certain que l'Angleterre se trouve également en fort bonne posture du point de vue des préparatifs de guerre. Ses alliés également sont prêts à faire face à toute éventualité.

Est-ce que l'Allemagne interprète réellement comme une preuve de faiblesse le désir de ces pays d'épargner au monde les horreurs d'une guerre ?

POURQUOI CHERCHE-T-ON UN COUPABLE ?

C'est sa propre politique, affirme M. M. Zekeriya Sertel, dans le « Tan », qui empêche l'Allemagne de jouir de conditions de vie normales.

L'Allemagne quand elle est entrée en guerre en 1914, se préparait depuis 1871. C'était un Etat victorieux. Et malgré cela elle a été vaincue.

Alors ses soldats étaient mieux entraînés.

Alors, elle disposait de plus de matières premières.

Alors, son stock d'or était plus abondant.

Alors les êtres humains cédaient davantage à l'attrait de la guerre.

Alors son ravitaillement était plus abondant.

Alors ses ressources de matières premières étaient plus riches.

Aujourd'hui l'Allemagne parle d'une nouvelle guerre alors qu'elle porte encore les traces d'une guerre malheureuse.

La menace de la guerre ne saurait être, à la longue, un élément de politique efficace et durable.

La politique de la menace de guerre basée sur une force réelle, pourrait idéaliser la guerre qui n'est qu'un accident passager. Or, la vie d'un pays doit être dominée non par l'aventure de la guerre mais par ses conditions de développement, son degré de prospérité. Et on doit suivre une voie en conséquence.

La politique actuelle de l'Allemagne repose sur une fausse base. L'Allemagne peut vivre fort heureuse dans ses conditions géographiques, suivant les conditions de développement historique de son peuple, les progrès de son intelligence. Mais une population qui est entraînée dans un sens contraire à la nature ne peut être que malheureuse.

Il y a certains pays qui n'hésitent pas à développer leurs transactions actuelles avec l'Allemagne. Ils ont aussi besoin des articles que l'Allemagne pourrait leur vendre. Mais le volume de leurs transactions ne s'élève pas. Car leur construction économique ne leur en donne pas la possibilité.

Cette situation n'est pas normale. Nous sommes d'accord sur ce point avec Goebbels. Seulement ce sont les Allemands eux-mêmes qui ont créé cet état de choses. Pourquoi cherchent-ils des coupables ailleurs ?

A la mémoire de Costanzo Ciano

Asuncion, 4 — Dans le sanctuaire italien eut lieu une messe de requiem pour la mémoire du Comte Ciano en présence du ministre italiens, des membres du gouvernement, du corps diplomatique et de la collectivité italienne. Pendant la messe de requiem le drapeau italien fut hissé sur l'église.

M. MASSIGLI A PARIS

Paris, 3 (A.A.) — M. Georges Bonnet reçut ce matin M. Massigli, ambassadeur de France à Ankara.

LA RECOLTE EN ITALIE

Rome, 3. — Suivant les informations reçues des diverses provinces, la production moyenne de blé s'annonce cette année comme devant être de 25 à 26 quintaux par hectare. Le total de la récolte est évalué à un million et demi de quintaux, soit 100.000 quintaux de plus que lors de la campagne précédente.

VOYAGE DE NOCES A BRIONI

Trieste, 3. — Le Duc et la Duchesse de Spolète sont arrivés ici dans le plus strict incognito. Ils sont repartis pour Pola d'où ils ont gagné l'île de Brioni où ils passeront leur lune de miel dans un cadre enchanteur.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le transport de la viande

En vertu d'un projet de loi qui a été approuvé par la G.A.N. c'est désormais la Municipalité qui devra s'occuper du transport de la viande en notre ville. Elle a entrepris ses préparatifs dans ce but et les achèvera dans un laps de temps très court. Elle entreprendra le transport dans tous les sens en camions fermés, pourvus d'installations frigorifiques.

On aura en vue en première ligne dans ce domaine les soins d'hygiène. D'autre part, le transport de la viande des abattoirs aux lieux de vente, par les soins de la Municipalité constituera une première contribution à la lutte pour la réduction du prix de la viande qui a été entreprise. La Municipalité est décidée en effet à ne pas rechercher en l'occurrence une source de gains. Elle se bornera à couvrir ses frais afin de pouvoir assurer au public une certaine réduction du prix de la viande.

La glace

Chaque année, à pareille date, il y a une question de la glace qui surgit en notre ville. La Municipalité insiste pour qu'elle soit vendue à 2½ piastres. La plupart des vendeurs en exigent 3, et, de dépit, refusent de livrer de la glace à ceux qui en demandent ; à Bostanci, par exemple, il est impossible d'avoir à moins de 5 piastres le kg. la glace qui doit être vendue officiellement à 100 paras.

Ajoutons que les marchands n'ont pas tout à fait tort. Ils affirment qu'une matière aussi périssable que la glace, qui fond si rapidement et donne tant de déchet ne peut s'accommoder d'un prix-limite. Et d'ailleurs dans une ville où l'on paye 5 piastres, un verre d'eau, serait-ce tellement excessif de payer 5 piastres également le kg. de glace ?

Les autobus municipaux

On annonce qu'après l'entrée en service des nouveaux autobus municipaux on instaurera des billets combinés valables à la fois pour les autobus et les tramways qui seront exploités d'ailleurs, les uns et les autres par la Municipalité. Après l'arrivée de nouvelles voitures commandées en Europe, la circulation en ville des autobus actuellement en service sera interdite. Leurs propriétaires ne seront pas en peine pour trouver quelque ville de l'Anatolie ou de la Thrace où l'on sera heureux de les recevoir.

Il est assez piquant de rappeler à ce propos que les meilleurs des autobus qui circulent actuellement à Istanbul nous viennent d'Izmir où une Municipalité plus sévère que la notre ou plus entreprenante les avait jugés indignes de continuer à servir.

Les murs des dépôts du charbon

La Municipalité a imposé aux propriétaires des immeubles l'obligation

de peindre leurs murs en beige ou en gris. La mesure est excellente et contribuera certainement à améliorer l'esthétique de la ville. Mais un confrère observe que l'on peint aussi de couleurs claires les murs extérieurs des dépôts de charbon de Kuruçesme. N'est-ce pas excès de zèle ? Combien de temps des murs ainsi repeints demeureront-ils clairs ? N'est-ce de la couleur du temps et de l'argent perdus ?

LES MONOPOLES

Contre les boissons fortement alcoolisées

On sait que la direction du Monopole a décidé de mettre en vente du raki à faible teneur d'alcool. Ces nouvelles boissons seront mises très prochainement à la disposition du public.

L'objectif essentiel du monopole demeure toutefois de déshabiller graduellement le public des boissons fortement alcoolisées, pour développer au contraire l'usage des boissons à faible teneur en alcool comme le vin et la bière.

Mais le grand inconvénient, dans cet ordre d'idées, c'est que la bière continue à être trop chère. Or, elle coûte bien moins non seulement dans les pays balkaniques voisins mais même dans les pays qui se procurent chez nous l'orge, qui est la matière première utilisée en l'occurrence. C'est ce qui explique la faveur dont elle y jouit.

Des études sont en cours en vue d'assurer une réduction du prix de la bière. On espère pouvoir parvenir à la vendre à 15 piastres la bouteille. Ajoutons qu'il est de nombreux pays où la bouteille de bière revient à 7 ou 8 piastres de notre monnaie.

LE PORT

Les directions des Voies Maritimes et des ports

L'entrée en activité des directions générales des voies maritimes et des ports de l'Etat, tombant un samedi, fête de la mer, ces deux administrations n'ont commencé effectivement à fonctionner qu'à partir d'hier. Une réunion a été tenue à la direction générale des Voies Maritimes sous la présidence du directeur général, M. Ibrahim Kemal Bal. Y prirent part, les directeurs généraux adjoints, MM. Hoşnut et Yusuf Ziya Kalafatoglu, le directeur des services de l'exploitation, M. Nusuhi, les directeurs des services techniques, du contentieux et des diverses autres sections.

On annonce que le nombre exact des employés de l'ex-Denizbank, qui restent en disponibilité, s'élève à 124, dont une partie se compose de garçons de bureau.

L'ancien directeur de l'Akay, M. Cemil a été mis à la retraite.

Les employés licenciés ont décidé de s'adresser aux départements supérieurs afin de faire valoir leurs droits.

La comédie aux cent actes divers...

Sa soeur

Hüseyin, du village de Göve, commune de Boyabad, est intrigué en ce qui a trait à l'honneur de la famille.

Il a une soeur, Emine, qui est veuve et qui habite chez lui depuis la mort de son mari.

Emine avait obtenu une promesse de mariage d'un paysan de la localité et, sans plus de formalités, elle avait été rejoindre celui qu'elle considérait déjà comme son mari.

Or, Hüseyin fut indigné qu'on n'eût pas jugé opportun de le consulter. Et il le fut encore davantage de ce que l'imprudent Emine n'eût pas eu soin de régulariser au préalable une situation qui, du point de vue social, était plutôt scabreuse. Ce sont là autant de considérations parfaitement justifiées.

Enfin il se dit que c'était à lui, le frère qui appartenait de mettre ordre à tout cela, — ce qui pourrait être aussi un point de vue défendable.

Mais là où l'on ne sera plus d'accord avec Hüseyin, c'est en ce qui a trait aux moyens qu'il a jugé indiqués pour régler la tâche qui s'était assignée. La conduite d'Emine était un objet de scandale ? Il faut supprimer Emine se dit-il — ce qui est aller un peu vite en besogne. Et il l'a tuée d'un coup de revolver presque à bout portant.

Le procureur M. Kadri Oz s'est saisi de l'affaire et a commencé par ordonner l'arrestation immédiate du farouche Hüseyin.

Le nain

Maras a beaucoup de titres de gloire ; elle a ses cultures, son histoire glorieuse. Mais elle a aussi son nain, Hakki, qui est l'une des curiosités de la ville et celui d'entre ses habitants qui jouit de la plus grande popularité.

C'est un bonhomme court sur pattes portant une grosse tête sur un petit corps. De plus, comme il a du fuir avec ses parents, il y a quelque vingt ans, lors de l'investissement de la ville, il a fait une chute de cheval et s'est démis la colonne

vertébrale, ce qui lui donne un vague air de bossu.

Un malheureux, dites-vous...

Pas tant que cela. Hakki s'est marié ; il a eu deux enfants, parfaitement sains et parfaitement constitués et il jouit d'un bonheur paisible sous son toit, — malgré que l'aine de ses fils soit déjà beaucoup plus grand que lui, à 5 ans.

Mais ce n'est évidemment pas la taille qui fait le bonheur. Et je sais des géants qui sont désespérés...

Une fête qui finit mal

Il y avait fête chez le marchand de légumes en gros Suphi, de Siird et ses frères demeurant à Zeyrek, Ibadethane Sokak, près de l'antique Kilescami. Tous les voisins s'étaient réunis chez eux. Songez donc, on avait procédé le jour même à la circoncision du fils du maître de céans. C'est là un événement qu'il est de mise de célébrer à grand renfort de « davuls » et de « zurna ». A un certain moment les dames, qui étaient aussi de la fête, voulurent sortir sur la terrasse en bois de l'immeuble, pour prendre une bouffée d'air frais. On les prévint que la terrasse n'était guère solide.

— Sommes-nous si lourdes s'écrièrent-elles...

Bientôt il y eut 8 ou 9 personnes sur cet étroit et branlant espace. C'était plus qu'il ne pouvait en supporter les vieilles traverses vermoulues. On entendit un craquement soudain et les imprudentes se trouvèrent projetées au sol dans un nuage de poussière et une pluie de débris de bois.

Il fallut appeler les sapeurs-pompiers pour tenter un sauvetage hasardeux. Cinq dames ont subi des blessures plus ou moins graves. La dame Sinaz qui a les deux jambes cassées et une blessure à la ceinture est dans un état particulièrement grave. Les blessés ont toutes été conduites à l'hôpital Haseki.

Une enquête est en cours en vue d'établir les responsabilités.

Questions militaires

La doctrine de guerre de la marine italienne

Comme suite à l'article du général Piani que nous avons reproduit hier à cette place, il nous semble que nos lecteurs apprécieront l'étude que voici qui doit également paraître dans le prochain numéro spécial de la « Rassegna Italiana » et qui est due à la plume du secrétaire d'Etat à la marine italienne, l'amiral Cagagnari :

La doctrine de guerre navale a suivi, au cours de l'après-guerre, une cycle de profonde et complète évolution.

Ce cycle qui a commencé par un vote de défiance à l'égard du grand cuirassé de bataille s'est terminé par un retour résolu à ce type de navire de la part des principales puissances maritimes du monde entier.

Cette évolution peut sembler, à première vue, surprenante. En réalité, elle ne l'est pas.

Les leçons de la grande guerre

Le principe de la concentration d'une puissance offensive élevée, qui avait servi d'origine en des temps lointains, au navire de ligne, ne pouvait être détruit par l'expérience, qui n'était certainement pas concluante, d'une brève période de temps sur un type déterminé d'unités. Si les conclusions de la grande guerre sont apparues différentes, ceci ne signifie pas que les moyens utilisés n'aient pas été adéquats, ni que le principe fut inapplicable. En d'autres termes si, au cours de la grande guerre, les navires de ligne sont apparus au-dessous des tâches qu'ils auraient dû remplir, il n'est pas dit qu'il soit impossible de construire des navires d'une puissance offensive élevée et doués d'une capacité de résistance suffisante.

Le véritable point faible que la grande guerre a révélé pour le cuirassé, ce fut sa vulnérabilité. Dans les constructions d'avant-guerre on avait sous-estimé l'extension de l'emploi des armes sous-marines ; pratiquement, un certain nombre de cuirassés ont succombé à l'action de celles-ci.

L'après-guerre, par le développement de l'armée aérienne a posé l'inconnue de l'attaque aérienne à coups de bombes ou d'autres engins.

L'orientation la plus récente des constructions a donc été dirigée de façon fondamentale à augmenter la capacité de résistance des cuirassés.

Celle-ci peut être magnifiquement développée en recourant surtout aux moyens modernes. Il suffit de rappeler les excellents résultats qui avaient été obtenus déjà durant la grande guerre en certains cas déterminés. Il est des cuirassés allemands ou anglais qui ont supporté parfaitement les effets de plus de 30 coups de gros calibre. Particulièrement significatif est le cas d'un modeste cargo, muni toutefois d'une structure spéciale dans les œuvres vives, qui a résisté aux attaques de plusieurs sous-marins et qui a réussi à « encaisser » l'explosion de 6 torpilles avant de couler.

La protection sous-marine

Il est hors de doute que les applications de la technique moderne obtiendront pratiquement des résultats bien meilleurs. Dans le nouveau cuirassé la conception architecturale et structurale fondamentale est constituée par un système défensif sous-marin bien conçu et par un sensible accroissement de la protection horizontale.

La protection sous-marine se développe dans la partie comprise entre la coque proprement dite et une espèce de seconde coque interne qui contient les organes les plus importants du navire. Des chambres intérieures, ménagées entre les deux coques sont en mesure de permettre suffisamment d'expansion aux gaz de l'explosion sous-marine et de contenir les eaux qu'elle projette, tandis que de solides cloisons s'opposent à la propagation des effets destructifs et limitent la portée des dommages causés par l'explosion. La protection sous-marine est complétée par de nombreux dispositifs de stabilisation automatique ou commandés, en vue d'annuler la tendance du navire à donner de la bande sur l'un des bords à la suite de l'envassement par les eaux de certains compartiments et en général, toute variation de l'assiette longitudinale.

...et la protection horizontale

La protection horizontale, indispensable pour faire face à l'explosion des bombes lancées d'en haut et des projectiles qui présentent un angle de chute élevé, a été perfectionnée en utilisant en sa faveur toutes les économies de poids qu'il a été possible de réaliser par l'emploi de métaux plus résistants, par l'extension et la généralisation de l'emploi de la soudure électrique et par la réduction ou l'élimination de tout matériel qui ne soit pas indispensable dans les différentes parties du navire.

On a appliqué en outre le système consistant à subdiviser la protection en plusieurs ponts, en exploitant le poids disponible de la façon la plus rationnelle, de telle sorte que l'on fait concourir à la protection également la structure interne de la coque.

En raison de la façon satisfaisante dont elle a fait ses preuves durant la guerre, la cuirasse verticale est demeurée plus ou moins inchangée, sauf qu'on l'a prolongée de quelques mètres de haut, tout le long de la ligne de flottaison.

Dans l'ensemble, la cuirasse d'un navire de ligne moderne représente environ 13 mille tonnes, soit approximativement 37 pour cent du poids total du navire. Ce seul chiffre donne une idée de l'importance du développement que l'on a donné à cette for-

me de protection.

Caractéristiques générales

L'armement principal du cuirassé moderne est caractérisé par l'augmentation du calibre adopté, qui réalise une plus grande précision et de plus grandes distances de tir et entraîne une diminution inévitable du nombre des pièces. Un développement particulier a été donné aux armes contre-offensives, tant anti-aériennes que contre les torpilleurs et les sous-marins.

La vitesse a été sensiblement augmentée et atteint les 30 nœuds. Cette caractéristique doit être enregistrée également parmi les éléments de protection, étant donné qu'elle permet de réduire la durée du séjour en haute-mer et partant des risques qu'il comporte, tandis qu'elle complique le problème de l'attaque, tant pour les avions que pour les torpilleurs de surface ou sous-marins.

L'énorme développement de la protection a considérablement accru le déplacement des cuirassés. Celui-ci a atteint désormais les 35.000 tonnes standard et tend à les dépasser. Ceci est en contraste avec la conception de la subdivision des risques, qu'il semblerait opportun d'appliquer, surtout en prévision de l'accroissement présent ou qui est prévu des risques eux-mêmes.

Mais d'autre part, au fur et à mesure que l'on réduit le déplacement, il faut réduire plus la capacité de résistance que la puissance offensive ou la mobilité. Par contre, au fur et à mesure que l'on augmente la taille du navire, le pourcentage de poids que l'on peut consacrer à la protection s'accroît toujours davantage.

Le développement élevé du déplacement des cuirassés modernes doit donc être accepté comme une nécessité inéluctable, dont on ne peut se passer. En notre faveur est la considération que la concentration en de grands déplacements et les dépenses y relatives, se traduisent, du fait de la limitation du nombre des unités, en défaveur des puissances qui ont de grandes nécessités répandues à travers toutes les mers du globe et à l'avantage des puissances dont les problèmes militaires et maritimes sont concentrés dans des bassins relativement restreints. Il est, en effet, évident que toute nécessité de distraire, même une seule unité, enlève une proportion considérable du potentiel maritime d'une nation, et plus les nécessités sont nombreuses, plus sensible est l'affaiblissement de la force principale.

Le problème de l'utilisation

Comment utiliserons-nous ces navires ? La substance de nos conceptions en matière d'opérations est contenue dans la phrase lapidaire suivante prononcée par le Duc dans son discours historique au Sénat du 30 mars 1938 :

« A ceux qui, dissertant de stratégie navale, avancent l'hypothèse que dans les guerres futures également, les navires de bataille demeureront à l'abri et surveillés dans les ports, comme durant la grande guerre, je réponds que, pour l'Italie cela n'arrivera pas ; ce n'est pas du prix du navire qu'il s'agit mais de la trempe des hommes et des ordres qu'ils recevront. »

Nous avons construit des navires capables de porter leur formidable puissance en un point quelconque de la mer, malgré les armes multipliées et puissantes qui sont prêtes à attenter à leur existence. Il est absolument évident que nous entendons en user à fond, pour la réalisation de nos buts.

Par le poids de leur masse nos cuirassés peuvent s'assurer la domination des mers qui nous intéressent le plus, et durant la période de temps où nous aurons besoin d'y jouir de la liberté de mouvement. Leur présence suffira à éloigner les forces légères ennemies. Contre des forces de plus grande taille, elles seront en mesure de combattre à égalité de nombre, affrontant ainsi cette grande bataille navale après laquelle aspire le cœur de tout marin afin de mesurer ses propres forces à celles de l'adversaire.

Nous ne nous dissimulons pas l'éventualité que l'adversaire puisse disposer contre nos cuirassés d'un total de navires supérieur en nombre ; ceci pourra survenir en certaines circonstances spéciales déterminées. Dans ce cas cependant, la situation géographique jouera un rôle essentiel en notre faveur. Il s'agit d'une situation privilégiée qui ne peut pas être sous-estimée ; la puissance stratégique d'une force en mer est représentée par le binôme « navires-bases » qui, pour être vraiment efficace, exige une position des ports militaires absolument particulière et qui pour l'Italie est, dans notre bassin d'opérations, très heureuse. Notre position centrale nous permettrait aussi, dans des circonstances déterminées, de manœuvrer par lignes intérieures contre des adversaires qui se trouveraient à des côtés opposés du bassin méditerranéen. En tout cas, notre position géographique présente comme particulièrement favorable pour l'intervention rapide et l'emploi rationnel et étendu des forces légères de surface et sous-marines.

Domenico Cagagnari

LE BUDAPEST NAZI DE BUDAPEST

Budapest, 3 A.A. — Après interdiction de 15 jours pour atteinte aux intérêts de la politique extérieure de l'Etat, le journal nazi *Pesti Ujsag*, a paru ce soir.



L'ECRAN



A Vienne, la ville du charme, Willy Forst tourne Un film avec FRANZ LEHAR

Vienne, juin (d. n. c. p.). — A Vienne, au royaume de la valse et de l'amour, les studios ne chôment pas. Cette belle capitale, la plus belle d'Europe, jouit d'une juste renommée au point de vue cinématographique. Nous dirions même une tradition...

«Le Congrès s'amuse» «Symphonie inachevée», «Mascarade» et d'innombrables films musicaux... ont rendu à jamais célèbres les cinéastes viennois, quant aux artistes, les 3/4 des vedettes européennes sont d'origine viennoise ou bien ont fait leurs débuts à Vienne.

Aujourd'hui dans les studios de Schönbrunn, et à Severing, on tourne activement... Irène de Meyendorff est la vedette de «Lin d'Irlande», Maria Andergast aux côtés de Wolf-Albach Retty tourne «Valse Immortelle» et Magda Schneider est plus ravissante que jamais dans «Trois jumeaux garçons».

Mais la Tobis prépare aussi un film plus que sensationnel: un film dirigé par Willy Forst, le sympathique acteur qui nous a si charmé dans tant de films, mais qui nous est surtout connu par ses réalisations cinématographiques. En effet «Symphonie inachevée», «Mazurka», «Mascarade», «Bel ami» ont fait de Willy Forst, un des meilleurs cinéastes européens.

Mais la Tobis a adjoint au sympathique Viennois, un autre Viennois, encore plus célèbre, encore plus sympathique: FRANZ LEHAR, l'immortel auteur de la «Veuve Joyeuse».

C'est Franz Lehar lui-même qui m'a confirmé la nouvelle.

LE ROI DE L'OPÉRETTE

Il m'a reçu dans le bureau de sa maison d'édition. Car Franz Lehar possède une maison d'édition. «Les trois masques» qui répand dans le monde ses merveilleuses opérettes depuis la «Veuve Joyeuse», au «Pays de sourire» en passant par «Eva», «Paganini», «Frasquita», «Le comte de Luxembourg», «Juditha» etc. etc. D'ailleurs les affiches en toutes langues de tous pays, collées aux murs, annoncent partout ces titres... et oui, Franz Lehar est le compositeur vivant qui a battu tous les records... ses opérettes ont presque toutes dépassé le cap de 20.000 représentations, ont été jouées dans 52 pays, et aujourd'hui encore elles demeurent vivantes.

tes. Franz Lehar a créé le genre «classique» de l'opérette. Il a 75 ans; mais il est plein de vie; des cheveux blancs, en houppes à la Louis-Philippe, des yeux vifs et pétillants, la peau fraîche, le visage rasé, un sourire franc et accueillant. Franz Lehar est fidèle à son accent viennois. Mais doit-on dire accent viennois? Le viennois n'est pas un dialecte, c'est une langue musicale harmonieuse, pleine de charme... c'est

THEATRE ET CINEMA

Cet accent savoureux, Franz Lehar, l'a conservé dans sa musique. A Vienne ses opérettes sont deux fois plus belles, car elles sont rehaussées par un cadre merveilleux...

— Ma musique n'est pas tout, me dit Franz Lehar, pour moi ce qui importe, c'est la valeur dramatique de mes opérettes. Je ne veux pas composer uniquement de la musique. Je veux exprimer quelque chose... la souffrance, la solitude, l'amour ou la douleur. Il faut que ma musique exprime la vie... que celui qui l'écoute comprenne et adapte la mélodie à son propre état d'âme.

C'est pourquoi j'ai renoncé à composer des opéras. L'opéra n'est plus la vie.

— Et le cinéma, Maître?

— Le cinéma? C'est loin, très loin de l'opérette. Certes, j'aime le cinéma, car il nous donne parfois des sensations très fortes. Mais il est tellement différent de l'opérette que je ne saurais me consacrer à un film. Pour moi, le cinéma, ne peut m'attirer que s'il est le reflet fidèle de l'opérette.

— Du théâtre photographié?

— Mais non, par exemple «La Veuve Joyeuse» n'était pas du théâtre, mais du très bon cinéma. Mais c'était un film qui respectait mon œuvre, son esprit et sa forme.

— Votre film avec Willy Forst suivra la même formule?

— Oui, ce sera un scénario vrai, passionnant qui aura un développement harmonieux. Car seul alors je pourrais composer ma musique. Car, je vous l'ai dit, ma musique doit s'appuyer sur un sujet, sur un bon sujet...

— Et quel sera votre sujet?

Le Maître sourit, fait un petit geste et dit:

— Vienne et l'amour...

N. E. GUN

Pierre Mac-Orlan parle de «LA TRADITION DE MINUIT»

Paris, juin (d. n. c. p.). — Un jour que le hasard me fit entrer dans un «Uniprix» de Montmartre, j'ai aperçu un couple qui, s'approchant du bar commanda une soupe à l'oignon. La jeune femme en mangea la moitié, puis elle tendit le bol à son compagnon. Une soupe à l'oignon pour deux! Et ce fut tout leur repas... Bien sûr, je sais ce que ça m'a misère; je l'ai cotoyée; il m'est arrivé à moi-même aussi de m'acheter pour 2 sous de frites et que ce soit le seul repas de la journée, mais je n'ai jamais éprouvé une impression pareille à celle de ce jour où mes pas me menèrent dans ce bar. J'ai ressenti quelque chose comme un point au poulmon. C'était aussi brusque, aussi inattendu: on met la main, on frotte un peu, dans l'espoir que cela passera, et parfois cela ne passe pas...

L'image de cette femme, qui, on le sentait bien à sa robe, à sa coiffure, à ses mains, avait connu des jours meilleurs, me hanta souvent... Et voilà... comme est née «La Tradition de minuit».

J'écoute parler Pierre Mac-Orlan, dont je suis allée troubler la quiétude... N'est-ce pas notre métier? Et je songe qu'il doit être si bien dans cette villa ensoleillée de Saint-Cyr-sur-Morin... A moins de cent kms, et pourtant si loin de Paris et de l'agitation fiévreuse de la capitale! — A Paris? Oh! j'y vais le moins possible. Mon rêve serait de n'y aller qu'une fois par an.

— Vous n'avez pas assisté aux prises de vues de «La Tradition de minuit»?

— Si, j'y suis allée une fois rendre visite à Richebé et à ses interprètes. Mais je ne songe nullement à passer mon temps sur le plateau pour donner mon opinion. Une seule personne au volant. Ne croyez-vous pas? Et cette personne, dans le film, c'est le metteur en scène. Ah! si j'étais plus jeune, j'aurais peut-être porté moi-même mes romans à l'écran; j'ai aussi mon mot à dire au cinéma; mais n'est-ce pas il est trop tard pour commencer une carrière!

Je voudrais bien contredire Pierre Mac-Orlan. Il est aussi jeune que la plupart de nos metteurs en scène. Mais voilà, je suis un peu intimidée...

— Il me semble pourtant que vous avez suivi les prises de vues de «La Bandera»?

— Je suis en effet parti avec Duvivier et sa troupe, mais cela parce que j'avais promis d'obtenir les autorisations nécessaires pour tourner les scènes à la légion étrangère espagnole. J'avais connu Franco lorsqu'il était à la légion; à l'époque où

on tournait «La Bandera», il était généralissime de l'armée. J'obtins tout ce que nous désirions.

— Mais je n'ai fait que regarder Duvivier qui est d'ailleurs un homme remarquable; je ne me suis jamais cru obligé de lui faire part de mon opinion. Pas plus qu'à Carné, d'ailleurs, lui aussi un metteur en scène de grand talent, pour «Quai des Brumes».

— Vous ne craignez qu'on change l'histoire?

— Mais pas du tout. Et puis, l'histoire ne compte pas. Qu'y a-t-il au juste dans le film «Quai des Brumes»? Un fait divers. Carné a pris une des trois histoires que je raconte dans mon livre, l'a transposée, y a changé certains détails... Ce qui compte, c'est l'atmosphère. Et c'est ce qu'y cherche, je crois, le metteur en scène. Aussi vous avez dû vous apercevoir plus d'une fois qu'avec une bonne histoire on fait un mauvais film, et qu'avec une histoire banale on peut réaliser un film excellent.

— Ce qui compte énormément, à mon avis, ce sont les interprètes. Voyez-vous, Annabella a été merveilleuse dans «La Bandera» et exactement telle qu'une prostituée marocaine. Comme elle ne croissait pas haut les jambes en fumant cigarete sur cigarete, on ne l'a pas trouvée «vraie». Ce qui est faux; je le sais, moi qui ai vu vivre ces femmes auxquelles les gens du pays parlent avec déférence. Mais oui, aussi étrange que cela paraît. Et Jean Gabin, Michèle Morgan, Brasseur... Ce sont eux qui ont fait en majeure partie le succès de «Quai des Brumes». Eux et cet étonnant Michel Simon, un des plus grands acteurs qui soient au monde.

— Dans «La Tradition de minuit», je suis d'ores et déjà tranquille quant à l'interprétation puisque les deux principaux rôles sont joués par Viviane Romance et Georges Flamant, si remarquables l'un et l'autre dans le film de Carco. Vous savez-vous du cri de Viviane Romance lorsqu'on la ramène en prison? Cela vous prend aux entrailles: quand on sait crier comme ça, quand on sait être si vraie, on doit être bien dans l'histoire que l'on joue. Et Flamant n'est-il pas parfait dans «Prison de femmes»? Aucune exagération dans la façon d'interpréter ce personnage de souteneur: le naturel, la vérité même. J'ai confiance que, lorsqu'on me montrera d'ici quelques semaines «La Tradition de minuit» complètement terminée, je n'aurai pas de mauvaise surprise.

Jean Gabin footballeur!

Les sportifs de Reims ont assisté, l'autre dimanche, à un spectacle peu commun! Une équipe locale de foot-ball recevait un club parisien dont on ne lit pas les performances «en coupe», mais qui n'en possède pas moins un «conze» plein de fougue et d'ardeur.

Son nom? «Les Tordus»... Il est formé de quelques amis qui aiment le sport pour le sport, qui s'entraînent quand ils peuvent et qui s'efforcent de finir les 9 minutes de jeu aussi vite que les professionnels.

Dans les rangs des «Tordus» qui jouaient l'autre jour à Reims, on pouvait reconnaître Jean Gabin qui opérait à l'aile gauche... Et Marcel Thil qui avait abandonné les gants de boxe pour chasser les souliers de football... Et Sera Martin qui fut l'un des «recordmen» du monde de course à pied... Et Perez, acteur de théâtre et de cinéma, que l'on peut voir dans «Quai des Brumes», «La Bête humaine», «La Tradition de Minuit», etc.

On a fait une magnifique recette, avec guichets du stade! C'est que c'était un spectacle rare de voir sur un terrain de football le héros de tant de films taper dans un gallon rond! Et de voir le champion des poings ne se servir que de ses jambes...

— J'ai bien l'intention de me remettre sérieusement au football, nous disait après la rencontre Jean Gabin. Et vous verrez, l'année prochaine, quelle saison je vais faire!

Ne désespérons pas de voir les «Tordus» jouer bientôt sur un terrain parisien. Ce jour-là, les journaux d'actualités cinématographiques se dérangeraient avec joie.

Contrastes...

Studio au vélodrome Vélodrome au studio

A Berlin, on vient de terminer un film que le jeune cinéaste Frits Kirchhoff met en scène pour la Tobis. Ce film comporte des scènes sportives et un épisode amusant se déroulant dans un studio cinématographique.

Ainsi l'on dut construire sur un plateau des studios Tobis, un véritable vélodrome, car le jeune premier du film qui est coureur cycliste doit participer aux six jours. Mais sa petite amie est une vedette, et le coureur après sa victoire doit lui rendre visite aux studios.

Il fallait donc construire un décor représentant un studio. Et savez-vous où on l'a construit ce décor?

Dans un vélodrome... en effet la Tobis a fait tourner cette scène, au vélodrome de Berlin.

LE FESTIVAL CINEMATOGRAPHIQUE DE CAPRI

Capri, 3 - On projette, en ce moment, à Capri trois films intéressants dans leur version originale. Les projections qui dureront du 3 juin au 15 septembre, auront lieu dans le parc superbe et pittoresque du Quisisana. Cette initiative qui s'encadre dans le brillant programme des manifestations estivales de l'île magique, constituera, cette année également, un événement d'une exceptionnelle importance d'autant plus apprécié que l'affluence des touristes étrangers s'annonce encore plus forte qu'on ne l'avait prévu.

LA CELEBRATION DU CENTENAIRE DE PAGANINI A GENES

Genes, 3 - C'est l'année prochaine que sera célébré solennellement, à Genes, le premier centenaire de la mort du grand violoniste Paganini. Parmi les diverses manifestations qui seront organisées à cette occasion, la première place revient à un concours de violon doté de 100.000 liras de prix, lequel se déroulera dans cette ville au mois de mai 1940.

Dans un vélodrome...

«Lorsque les hommes voyagent...»

Lorsque les hommes voyagent, ils ne vont pas dans un vélodrome... non ce n'est pas ainsi qu'il faut interpréter ce titre. Il ne s'agit pas non plus des coureurs cyclistes qui voyagent... non il s'agit simplement d'un film que la Tobis tourne dans un vélodrome. N'allez pas croire que l'on a bâti un vélodrome au studio, non... c'est dans un vrai vélodrome que l'on a bâti des studios. En effet, comme nous l'avons déjà annoncé vu la belle saison, le Deutschlandhalle, le plus grand vélodrome d'Europe, demeure sans emploi pour les champions cyclistes et les boxeurs. La Tobis, a besoin de studios pour mener à terme son gigantesque programme de production. Et depuis quelques jours Georg Zoch tourne avec Lotte Werkmeister, E. Waldow dans un décor représentant un bar, «Lorsque les hommes voyagent»... dans ce vélodrome transformé en studio.

On tourne, on tourne, on tourne...

Un grand bal masqué à Munich!

Munich, — Nous apprenons de source très autorisée que dans le célèbre théâtre «Deutsches Théâtre» un grand bal masqué vient d'être organisé, malgré la saison avancée.

Des centaines de danseurs parmi lesquels on reconnaît Hilde Weissner, Albert Matterstock, Edith Oss, Ruddi Godden, Fita Benkhoff et Karl Schonbock animent la vaste salle dorée et les confettis scintillent sous la lumière de mille projecteurs. Il y a même les actualités ou plus précisément Hans Zerlett qui fait photographier la scène afin de l'utiliser pour un film qu'il prépare et qui a pour titre «Le Masque d'Or».

Mais vu que l'éclairage n'était pas suffisant, Hans Zerlett a fait reconstituer ce bal dans un atelier de la Tobis de Berlin.



SONJA HENIE est la plus avare star de Hollywood. Mais elle sourit merveilleusement. Et ceci compense cela

Un grand film d'extérieurs:

LA LOI DU NORD

Une première série d'extérieurs de «La Loi du Nord», le nouveau film de Jacques Feyder, vient d'être achevée à Villard de Lans, en Dauphiné. Pendant quinze jours, vivant du matin au soir dans la neige, Feyder et ses principaux interprètes ont pu mettre au point et enregistrer quelques-uns des épisodes pathétiques dont se compose la randonnée dans le grand désert blanc du Canada, partie essentielle du film. Michèle Morgan, Pierre Richard-Willm, Charles Vanel et Jacques Terrane — en compagnie des autres vedettes de «La Loi du Nord»: les 60 chiens esquimaux de Paul-Emile Victor — ont fort bien supporté ce premier contact avec la caméra dans la neige, sous le regard approbatif de Maurice Constantin-Weyer, l'auteur de «Telle qu'elle était de son vivant», le roman dont Jacques Feyder et Alexandre Arnoux ont tiré le scénario du film.

Un printemps peu précoce (et qui d'ailleurs n'a pas persisté) ayant fait son apparition et commencé à troubler, par ses chaleurs intempestives, la belle ordonnance des larges espaces blancs, «La Loi du Nord» a quitté le Sud et est partie pour de bon vers des contrées septentrionales. Depuis quelques jours, Jacques Feyder et sa troupe se sont transférés en Suède, à Arc, où les neiges sont moins constantes que celles de la Savoie, et où la prochaine apparition du soleil de minuit va leur permettre, du moins en principe de tourner jusqu'à 24 h. par jour.

Mais quel est le sujet de «La Loi du Nord»?

UN SUJET PATHETIQUE

C'est une histoire qui commence aux Etats-Unis: un homme d'affaires multimillionnaire (Pierre Richard-Willm) a tué l'homme de sa femme (Arllette Marchal), et, malgré la pression de l'opinion publique, les tribunaux n'ont pas pu le condamner à la peine capitale, car on l'a reconnu irresponsable. Enfermé dans une maison de fous, il parvient à s'évader, grâce à la complicité de l'institutrice française de ses enfants (Michèle Morgan) et à passer avec elle au Canada. Il s'agit maintenant d'éviter les poursuites de la police canadienne, avertie par les autorités américaines, et d'atteindre le grand Nord.

Deux personnages importants vont se trouver mêlés à cette fuite: un trappeur français (Jacques Terrane), rencontré par hasard, et à qui les deux fuyards se présenteront comme des cinéastes préparant

un grand documentaire; puis un sergent de la police montée (Charles Vanel), le représentant de la loi dans les «glacées», qui découvrira peu à peu la véritable identité de ses compagnons.

Qu'on imagine maintenant le drame de ces quatre personnages perdus dans le désert blanc et exposés à toutes les rigueurs de la solitude; une femme seule en présence de trois hommes qui, un à un ne peuvent pas s'empêcher de tomber amoureux d'elle; et ces trois hommes: l'Américain, que Jacqueline veut sauver et que le sergent Dal devra, tôt ou tard arrêter, mais qui ne peut pas s'empêcher de se prendre d'amitié pour son adversaire, et de le sauver un jour de danger; le Canadien, puritain qui ne connaît que le respect du devoir, mais qui, à son tour, reconnaît la beauté du caractère de l'homme qu'il devrait arrêter et qui, d'autre part, aime la jeune femme; enfin Louis, le Français, le compagnon à qui Jacqueline donne son amour, mais à qui elle avoue en même temps qu'elle n'abandonnera jamais l'Américain qu'elle s'est juré de sauver.

Cela se termine tragiquement: la jeune femme, accablée par la discordance qu'elle sent monter autour d'elle et par les rigueurs de son odyssee, mourra peu à peu d'épuisement. Les trois hommes resteront seuls et désormais dépourvus de toute raison de lutter et de vivre...

TON HUMAIN ET VERIDIQUE

On devine le caractère pathétique de ce récit mâle et âpre: l'air pur des neiges y circule et donne à ces quatre personnages une noblesse qu'on regrette de ne pas trouver plus fréquemment dans les films. Comme c'est Jacques Feyder qui met ce récit en scène, on se doute bien qu'on n'y trouvera rien de conventionnel et que le ton de ce film sera absolument humain et véridique.

Or, Michèle Morgan y joue, pour la première fois, sous la direction de Jacques Feyder, et trouve, pour la première fois, un rôle qui la met tout à fait en vedette; Pierre Richard-Willm, qui n'a jamais été aussi bon dans le «Le Grand Jeu», se metteur en scène de son meilleur film; Charles Vanel, qui a souvent tourné sous la direction de Jacques Feyder, interprète un rôle qui lui convient admirablement et Jacques Terrane, nouveau venu au cinéma, s'annonce, paraît-il, comme l'une des révélations de 1939...

Peu de films naissent sous de meilleurs auspices.



MIRNA LOY, l'excellente et délicate partenaire de WILLIAM POWELL, est actuellement en Europe où elle prend un repos bien gagné.

Balzac, Hilpert et Olga Tschekowa!

Non, ce n'est pas une erreur du typographe, ni une distraction du journaliste fatigué par les fortes chaleurs. Balzac (Honoré de) est un grand écrivain français, qui a écrit la «Comédie humaine» et dans cette comédie humaine «La peau de chagrin». Hilpert (Heinz) est le plus grand metteur en scène théâtral que nous connaissions par les festivals de Salzbourg et qui pour ses débuts cinématographiques chez la Tobis, a voulu adapter ce roman, et Olga Tschekowa est la ravissante vedette de ce film qui aura pour titre: «Le désir qui tue».

On a donné à Berlin, le premier tour de mari- velle de deux nouveaux films

Le producteur Dr. Jonen produit à Berlin pour la Tobis, 2 nouvelles comédies «Vers Isabelle», et «Nous dansons autour du monde».

On a donné le premier tour de mari-velle de ces deux films, dans les environs de Berlin-Johannistahl, et après les prises de vues en extérieurs, ces deux films seront tournés aux ateliers de Berlin Grunewald.

Deux techniques, un idéal d'art

Musique turque et musique occidentale

Par M. R. KEUSEMIHAL

Les dictionnaires de musique écrits en toute langue ont conservé des termes rappelant la mode de la musique turque qui sévissait en un certain temps: Alla turca et Banda turca en italien, Janitcharen Musik en allemand, Turkish Music en anglais. Ces termes signifiaient les sons émis dans un orchestre collectivement par la grosse caisse, les timbales et le triangle ou bien ils désignaient une autre exécution imitant la grosse caisse. Par exemple, dans la partie de sa sonate en la majeur que Mozart a dénommée Alla Turca, qui plus tard fut baptisée «Marche Turque» nous voyons que la main gauche imite la grosse caisse et qu'il est aisément possible d'appliquer à son rythme, la mesure «du yek» de la musique turque. Dans la seconde partie de la finale avec choeurs de la IXe symphonie, «Bethoven a ajouté le triangle, les timbales et la grosse caisse. Le même compositeur fait entrer en jeu les instruments à vent, parmi lesquels le trombone des derviches des «Ruines d'Athènes» et ne manque pas de conseiller sur la partition, d'adopter à l'orchestre des instruments autant bruyants que possible, tels que les cloches etc.

Ces adaptations étant toutefois du domaine de la fantaisie et appartenant aussi à la seconde moitié du XVIIIe siècle, un autre problème s'impose, celui de chercher par d'autres moyens les influences probables turques sur les compositeurs qui vécurent avant cette période. Les musicologues hongrois continuent à effectuer leurs recherches relatives aux éléments et thèmes magyars dans les oeuvres de musique occidentale de l'époque, mais nous craignons fort pour nous-même de n'y pouvoir trouver grand chose. Car, chez les musiciens du XVIIIe siècle qui ont eu l'occasion de se mettre en relation avec les Turcs, il n'y avait guère, et ne pouvait pas aussi y avoir, d'inclinations vers nous et notre musique. Nous étions en guerre avec toute l'Europe, nous luttons tout le temps et nous étions victorieux, ils étaient chrétiens, nous étions musulmans. Cette distinction était d'une grande signification pour le siècle. Afin qu'ils eussent pu croire à notre art et à notre sensibilité, il aurait fallu que ces maîtres eussent pu venir vivre parmi nous dans notre intimité et de sentir notre art. Or, les frontières étaient barrières, les voyages par mer longs et dangereux.

La récupération de Gyor, avait incité Christophe Demantius à composer son «Heerdrummel und Feldschrei» ce qui nous rappelle par ses bases d'instruments en cuivre «Le siège de Metz» de Jannequin. Il est hors de doute que Monteverde avait trouvé son inspiration héroïque à son Combatimento et à ses madrigaux guerriers dans l'armée de Vincenzo Gonzaga, en Hongrie et au cours des batailles turco-hongroises. Alessandro Poglietti, avait été tué à l'âge de 22 ans (1683) au cours du siège de Vienne par les Turcs. Le maître illustre Jean Tineo, professeur de musique de la princesse Béatrice d'Aragon, se trouvait également parmi sa suite lorsqu'elle vint pour son mariage avec le roi de Hongrie Matthias Corvin. Le cortège avait passé par les régions qui furent franchies peu de temps auparavant par les cavaliers de Mihailoglu. Encore, parmi les plus anciens Willaert, élève de Josquin des Prés et de Jean Mouton, avait été obligé de retourner dans son pays à la suite de la victoire des Turcs dans la campagne de Mohacz, alors qu'en 1536 il remplissait à Budin les fonctions de maître de chapelle de Louis II. Thomas Stoltzen, élève de Ockeghem et l'un des maîtres les plus illustres du siècle se trouvait à cette époque en Hongrie et mourut à Budin pendant la campagne de Mohacz.

L'artiste hongrois Sebastian Tinodi qui avait été blessé au bras gauche en se battant contre les Turcs, chante dans ses oeuvres ces batailles. Il composait par

exemple «le siège d'Egers». Le compositeur Antonia Bertali écrivait en 1905 «Le massacre des Innocents». A part ces compositeurs il y a eu maintes autres qui bien qu'ils aient eu à combattre contre les Turcs, s'étaient livrés à une propagande dont l'objet était que les Turcs ne savaient rien autre chose que de faire la guerre. Il y a par exemple Johann Paul von Westhoff, lié d'amitié à Sébastien Bach et à qui en sa qualité de violoniste virtuose il fit des suggestions sur la technique du violon au moment où le maître écrivait ses oeuvres pour cet instrument. Westhoff avait combattu contre les Turcs en Hongrie, puis était rentré à Dresde reprendre ses fonctions une fois la campagne terminée.

On ne peut nullement croire que soit la plupart de ces maîtres, soit d'autres compositeurs du siècle n'aient pas eu à connaître à différentes occasions la musique turque — tout au moins la musique militaire turque dite de mehters — mais qu'ils aient été intéressés ou amenés à la connaître de plus près, étant donné leur état d'âme négatif. Lorsqu'en 1669 le cortège de l'ambassade turque auquel participait Evliya Celebi, et qui comprenait aussi une fanfare (mehter) arrivait à Vienne, l'organiste de la cathédrale Wolfgang Ebner avait succombé 2 semaines auparavant, mais l'organiste de la cour Poglietti, le maître de chapelle A. Bertali qui remplissait ces fonctions depuis 1649, le second maître de Chapelle Giovanni Felice Sances, J. H. Schaezler se trouvaient tous à Vienne. L'Empereur Léopold Ier, dont Evliya Celebi relève la laideur de visage, était lui-même un musicien consommé. Il avait fort goûté la conversation d'Evliya.

Il avait invité les personnalités turques à des concerts d'orgue, de choeurs et d'orchestre. Nous en voyons des descriptions sommaires dans les relations d'Evliya Celebi qui consacrent de longues pages à celle de l'orgue. Pouvons-nous toutefois présumer que tous ces maîtres de l'époque se fussent intéressés à connaître la musique d'Istanbul ?

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2476 obtenu en Turquie en date du 25 août 1937 et relatif à «un procédé pour enlever l'acidité de liquides contenant de liquides et particulièrement d'eau acide», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2049 obtenu en Turquie en date du 12 septembre 1935 et relatif à «une méthode pour employer du matériel bitumineux et pour obtenir de ce matériel des dispersions aqueuses» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2048 obtenu en Turquie en date du 5 août 1935 et relatif à «un procédé pour la fabrication de dispersions aqueuses de matières bitumineuses» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet par licence.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han Nos 1-3, 5ème étage.

LE BAS HOCA ISHAK EF.

Ce savant avait acquis une notoriété enviable par ses connaissances dans les sciences mathématiques, au commencement du XIXe siècle. Il fut longtemps professeur à l'école de génie (mühendis-hane). Originaire de Narda, district de Yanya (Janina), il eut pour père, dit-on, un converti de la religion juive. C'est Mehmed Esad qui le dit dans son «Miroir de l'école de génie». Fakı Resad (I) dans son livre «les prédécesseurs», Avram Galante dans son ouvrage «Les Turcs et les Juifs» répètent qu'il est d'origine juive. Mehmed Sürya, dans son ouvrage «Les archives ottomanes» note que notre héros lui-même serait un converti. Bursalı Tahir, dans son «Les auteurs ottomans» rapporte qu'il a entendu Ismet ef., le biographe réputé, conter qu'Ishak efendi était fils d'un musulman de Karlova. Il avait un frère nommé Esad qui était directeur général des Finances de l'armée de Rumeli Hoca Ishak ef. devint, en 1840, professeur à l'école de génie. En même temps il était interprète de l'Amirauté et du Divan impérial et directeur de l'exposition. Il fut envoyé à Rumeli et aux Balkans pour surveiller la construction des fortifications. Il était parti en pèlerinage pour La Mecque et avait faiblement appris par coeur le Coran.

Toujours pendant son professorat, il fut envoyé à Médine pour y examiner certains bâtiments. Au retour, il mourut à Süveyş (Suez). On lui érigea un petit monument au cimetière, au-dessus de l'école de génie, à Istanbul.

Il connaissait sept langues: l'hébreu, le latin, le grec, le turc, l'arabe, le persan, le français. Il les parlait, dit-on, correctement. Il a laissé onze ouvrages dont une partie traduite en diverses langues étrangères. On lui apportait des documents du patriarcat pour être déchiffrés par lui. On recourait à ses conseils pour des questions qui se rapportaient aux divers armes et projectiles. Il habitait le quartier Sul-Selim.

Son oeuvre la plus importante est «Le recueil des mathématiques» en quatre volumes. Ses autres ouvrages sont: physique, chimie, géométrie, fortification et l'art militaire. Il a trouvé, en arabe, certains termes scientifiques de chimie; par exemple ceux correspondant à l'hydrogène et à l'oxygène.

C'était aussi un savant industriel. Il avait fait preuve de toutes sortes de capacités. Même s'il ne savait pas tout, on avait une bonne opinion de lui et cela l'encourageait à apprendre beaucoup. Il est mort cinq ans avant le sultan Mahmud. Donc, il n'a pas vu les malheurs de la fin de ce règne, causés par une caste militaire.

Corrompus, les janissaires ont terni la gloire du pays en refusant de s'exercer à l'européenne. L'homme absurde n'est-il pas celui qui ne change jamais ? Cependant les femmes Boer et dernièrement celles d'Anatolie marchaient dans la guerre près de leurs maris et de leurs fils d'après la tactique moderne. Elles sacrifiaient leur vie pour le salut de leur pays tandis que les janissaires mirent l'empire à feu et à sang en combattant contre leur propre patrie et en encourageant le fameux Mehmet Ali et les Russes, rien que pour garder une tactique surannée, devenue un préjugé nuisible et périlleux !

M. Cemil Pekyahi

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au Journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au Journal.

LE DEVELOPPEMENT DU TRAFIC DANS LES ILES ITALIENNES DE LA MER EGEE

Rome, 4 — L'accroissement régulier du trafic des marchandises et des voyageurs dans les ports des Iles de la mer Egée et surtout dans l'Ile de Rhodé, constitue l'indication significative du développement de l'activité productive des Iles mêmes pour l'agriculture, la production artisanale et pour le tourisme. En effet, le tonnage des marchandises débarquées et embarquées, qui, en 1934 avait été d'un peu plus de 55.400 tonnes est monté à plus de 204.750 tonnes en 1938 ; cependant que l'augmentation du mouvement des voyageurs est encore plus importante, le chiffre de 31.942 en 1934 a atteint 118.357 pour l'année passée. Comme on le voit les rapports des possessions italiennes de la mer Egée avec la mère-

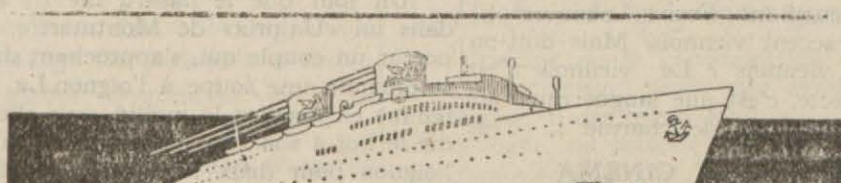
patrie, dans le cours de ces dernières années et grâce à l'action productive fasciste de leur gouverneur Quadrumviro De Vecchi, ont rapidement atteint des niveaux de grande importance en proportion du pouvoir des charmes naturels de Rhodé et des Iles qui l'en-tourent et qui tendent à donner à la mer Egée une place de premier plan dans le mouvement touristique international.

LES PROGRES DU CINEMA ITALIEN

LA PENETRATION DE LA CINEMATOGRAFIE DANS LES CAMPAGNES

Rome 3 — Pendant l'année 1938 la cinématographie italienne a marqué un accroissement notoire démontré entre autre, du fait que le nombre des maisons de production a augmenté en même temps que le nombre des films.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

LIGNE-EXPRESS		Départs pour	
Des Quais de Galata à 10 heures			
CITTA' DI BARI	Jendi	13 Juillet	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CAMPIDOLIO	Samedi	16 Juillet	
ADRIA	Jendi	17 Juillet	
FENIZIA	Samedi	20 Juillet	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
CITTA' DI BARI	Jendi	21 Juillet	
RODI	Vendredi	28 Juillet	
EGITTO	Vendredi	14 Juillet	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
RODI	Vendredi	21 Juillet	
EGITTO	Vendredi	28 Juillet	

LIGNE COMMERCIALES			
ABBZIA	Jendi	6 Juillet	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braila
FENIZIA	Mardi	12 Juillet	
ADRIA	Mardi	20 Juillet	
MERANO	Mardi	28 Juillet	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ALBANO	Jendi	13 Juillet	
SPARTIVENTO	Jendi	27 Juillet	
SPARTIVENTO	Vendredi	14 Juillet	Bourgas, Varna, Costantza, Batumi, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna
ISEO	Vendredi	28 Juillet	
ABBZIA	Jendi	20 Juillet	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 45, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44977-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 41914-8-164
W Lits

FRATELLI SPERCO

Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur AMSTERDAM
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
s/s JUNO du 3 au 4 Juillet

Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

s/s STELLA vers le 5 Juillet
NIPPON YUSEN KAISHA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Départs pour Salomon, Le Pirée, Marseille, et les ports du Japon.
s/s MIROBAN MARU vers le 18 Août

COMPAGNIE ITALIANA TURISMO — Organisation Mondiale de Voyages — Réservation de chambres d'hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la CIT et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Huuavendigar Han Salion Caddesi Tél. 44792

LA BOURSE

Ankara 3 Juillet 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.76
Sivas-Erzurum II	19.82
Sivas-Erzurum III	19.82
Sivas-Erzurum IV et V	19.87

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.75
Paris	100 Francs	3.55
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.555
Amsterdam	100 Florins	67.2525
Berlin	100 Reichsmark	50.83
Bruxelles	100 Belgas	21.535
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prag	100 Tchecoslov.	4.33
Madrid	100 Pesetas	14.35
Varsovie	100 Zlotis	23.845
Budapest	100 Pengos	24.8425
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.555
Moscou	100 Roubles	23.9025

BE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure ; Informations ; Le temps.
13.15-14 Musique variée.

19.00 Programme.
19.05 Musique enregistrée.
19.15 Musique turque.
19.45 Airs populaires.
20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.
20.15 Musique variée.
20.55 Causerie sur le raid des aviateurs de l'Océan Turc.
21.25 Disques gaïes.
21.30 Explications sur le concert symphonique.
Concert symphonique.
Mozart : Symphonie en sol mineur.
Debussy : Petite suite.
22.30 Airs fameux d'opéras.
23.00 Dernières nouvelles et Cours boursiers.
23.20 Musique de jazz.
23.55-24 Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14, heure turque.
Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 9

La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

V

Inexplicable concession, qu'elle blâme aujourd'hui. En même temps, elle en tolère le souvenir parce qu'il lui faut se dire que quelqu'un d'autre que Pepito, qu'un laïc l'a aimée, et se le redire en ce couvent où personne ne lui manifeste de l'affection. Mais elle s'avise aussi :

— C'est parce que je ne me suis jamais lavée de ce passé impur, que je me trouve en état de péché mortel, comme le dit le Jésuite. Je comprends tout ce qu'il me reste à faire.

Dès le lendemain, elle changea de conduite.

L'histoire objective de la Milicienne doit enregistrer que plusieurs religieux virent de leurs yeux Marie du Christ enlacer dans la chapelle, le corps de plâtre du Sauveur. Cette image grandeur nature atteignant au réalisme impitoyable. Ses plumes ouvertes se coloraient d'un rouge imitant, à s'y méprendre, le sang frais. Ces supplications au Rédempteur procuraient

à Christa l'oubli des images damnées et l'apaisaient. Dans un geste de ferveur sincère, un jour, hissée sur un escabeau, elle s'éleva à l'aide de son mouchoir les larmes qu'elle affirmait, à haute voix, voir sourdre des yeux divins.

Elle ne renouvela plus cette tentative, parce qu'on la dissuada de prier dans la chapelle. Pour la première fois elle obéit sans réserve, comme heureuse qu'on l'ait soulagée d'une obsession à laquelle elle n'eût pu par elle-même se soustraire. Mais elle repensa à son confesseur. « Le Père Hermenegildo se trompe. L'orgueil n'est pour rien dans mes actions. C'est mon corps qu'il faut punir. »

D'abord, elle se fabriqua un scapulaire à pointes de fer. Lorsqu'elle disait son mea culpa en se frappant la poitrine, elle y enfonçait les dards. (En même temps, elle s'efforçait de s'imaginer que la main du Père Hermenegildo dont elle avait fini par savoir le nom, appuyait pieusement sur les pointes). Lorsqu'elle s'agenouillait, à s'y méprendre, le sang frais. Ces supplications au Rédempteur procuraient

chair. Et celle-ci se sentait pénétrée de flèches. (Elle se répétait que le prêtre en était cause). La veille du jour de confession générale, elle se maltraita au point d'éprouver un malaise qui l'empêcha de s'y rendre. Les sœurs, incapables de soupçonner que leur compagne s'infirmit à elle-même de mauvais traitements, constatèrent qu'elle ne pouvait se mouvoir et lui offrirent de la transporter à l'infirmerie. Christa refusa.

Dans la solitude elle savoura cette idée, qu'elle mériterait le ciel à force de souffrances. Elle se cachait à elle-même qu'elle refusait de paraître devant le Jésuite, pour éviter de revoir le seul être qui l'avait jamais jugée.

L'Ascension approchait. L'on devait tresser des guirlandes de papier pour la procession. Christa fut priée d'aider sa compagne Marie des Anges. Celle-ci, dans le monde, avait adoré un fiancé agréé par sa famille. La guerre du Riff le lui ayant enlevé, inconsolable, elle était entrée au Carmel. Elle devina le désarroi de sa compagne Marie du Christ. Pour la remonter, elle lui cita son propre exemple, dans l'espoir qu'il lui serait efficace :

— Chez moi, non plus, la lutte n'est pas finie. Plus d'une fois, sœur Marie du Christ, des pensées charnelles m'assaillent encore. Heureusement, je suis défendue par nos exercices spirituels. Et la clôture me garde de toute idée mauvaise dans une fidélité ennemie des dérivatifs.

— Mais moi, sœur Marie des Anges, la clôture au contraire étrangle ma volonté — et Christa regardait avec déception

sa compagne soumise, conclut avec regret : — Nous devons donc installer notre vie tout en dedans, ou tout en dehors du couvent. Mon Dieu, qu'il soit fait selon votre volonté.

Elle laissa sœur Marie des Anges pour faire, seule dans le jardin, la promenade qui lui était permise, ce jour-là. La bonne saison apportait de la siera des parfums de bourgeons de sapin. Un papillon volait, hésitant encore, faute de trouver la fleur désirée où se poser. Et Christa Lozanillo bâtit un de ces raisonnements cas-tillans à chaux et à sable, et l'architecture inébranlable quand bien même leur construction demeure absurde :

« Nul ne comprend, ici, que je me suis engagée dans le dur chemin de la pénitence vécue. Or, c'est une impasse, je ne suis point assez pure, m'assure le Père Hermenegildo pour demeurer au Carmel. Incapable de m'amender, ne trouvant personne pour m'aider à me purifier, il ne me reste plus qu'à sortir du couvent. »

Elle demeura un long instant à envisager les solutions qui s'offraient à elle, une fois défrôquée.

Sa famille la répudierait. Ses amis — mais au fait, ne lui restait-il pas le meilleur, le plus dévoué, et le plus religieux d'entre tous ? Ami d'enfance, prêtre certainement savant, Pepito lui tendrait une main secourable et pieuse. Lui, sûrement, la conduirait sur ces voies de garage quasi secrètes où se réfugiaient ceux que le sublime de la Foi abandonnait, sans que le sentiment chrétien, demeuré

gène. Et elle pensa à l'espagnole, c'est à dire examina non des obstacles possibles mais le seul moyen d'atteindre le but qu'elle venait de se fixer.

« On peut faire son salut dans le monde », allait-elle se répétant, tout en remplissant avec zèle ses occupations monastiques.

Mais comment rentrer en communication avec Pepito, alors qu'il ignorait même la paroisse où il exerçait son sacerdoce ?

Et elle échafaudait mille projets, impossibles, ou bien, déjà s'imaginait, sorte de pénitente errante, allant d'église en église sur les routes rudes, montueuses et sans arbres, de la province d'Avila, en quête d'une prêtre s'appelant Pepito. Elle se coucha sur sa paille et l'effet de ses terreurs fut de la plonger dans un sommeil d'inconscience.

Deux heures après, elle fut éveillée en sursaut.

Un vacarme secouait l'immeuble, plus effrayant que le jour des Junes, le défilé des caissons des artilleurs révoltés. On venait d'entrer dans le mois de mai et le géant habituel au printemps castillan enjambait le steppe, le cavalier si grand qu'un humain devient foumi entre ses jambes au galop, le cavalier monstrueux dont la course soulève des tempêtes autour des roches dans les champs et autour des remparts le vent. Le Carmel tremblait comme une caravelle. Christa crut s'entendre appeler. Elle sortit de sa cellule. A travers les jointures des portes et des fenêtres un air enragé poussait de la pier-

(A suivre)

Sabir : C. TRIN
Unimi Nasrîyat Müdürlüğü :
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.
Istanbul
Dr. Abdül Vehab BERKEM